



Prieuré
St-Pierre-Julien-EYMARD

Le Bachais

N° 60 – Novembre-Décembre 2020

Prix : 2 €



Sommaire

- La prudence _____ p. 2-3
- St François de Sales p. 4-5
- Chronique _____ p. 6-8
- Carnet paroissial _____ p. 8

La Messe, trésor de l'Église.

Pour la première fois dans l'histoire de l'Église, nous assistons à la suppression du culte public qu'est la sainte Messe dans une grande partie du monde. Pour comprendre les enjeux d'un tel événement, il faut le regarder avec la lumière de la foi. L'importance de la messe qui est le culte public par excellence, se mesure par rapport au Sacrifice de la Croix dont elle est le renouvellement. Or quelle importance a dans la vie de Jésus son sacrifice ? C'est de là que nous pouvons voir la gravité pour l'Église, pour les âmes et pour la société.

Pour Jésus, son sacrifice c'est son Heure. Il s'est incarné pour nous racheter en mourant sur la Croix. Gare à celui qui cherche à le détourner de son Heure. Pierre s'y risqua et Jésus lui dit : « arrière Satan ». En mourant sur la Croix il manifeste que son Heure est arrivée : « Tout est consommé ! Père je remets mon âme entre vos mains. » Sa mission est accomplie, il a pourvu l'Église de prêtres le Jeudi Saint auxquels il a confié la mission de renouveler son Sacrifice pour en appliquer les mérites tout au long de l'histoire.

Satan a été vaincu par la Croix et il voue une haine éternelle non seulement à la Croix mais aussi à son renouvellement qu'est la messe. Luther avait parfaitement compris l'importance de la messe et il disait : « si nous détruisons la Messe, nous détruirons l'Église. »

Le padre Pio avec son esprit surnaturel avait mesuré l'importance de la messe au point de dire : « Le jour où il n'y aura plus de messe,

ce sera la fin du monde. La messe est le paratonnerre de la colère de Dieu. »

Mgr Lefebvre a voué les vingt dernières années de sa vie à la défense de la Sainte Messe, le trésor de l'Église. Il a parcouru le monde pour éclairer les âmes sur l'importance du Saint Sacrifice de la messe et dénoncer la nouvelle messe qu'il n'a pas hésité à qualifier de messe de Luther. Il avait mesuré les conséquences catastrophiques pour l'Église, les âmes et la société civile.

Aujourd'hui les états violent les droits de l'Église sans réaction forte de la part des évêques et avec les encouragements du pape qui explique qu'il n'y aura pas de messes publiques dans la Basilique Saint Pierre à Rome.

Une fois de plus les catholiques sont abandonnés par la hiérarchie et leurs cœurs saignent. Puisse cette épreuve vous faire mieux comprendre la grandeur de la Sainte Messe et offrir ces souffrances en union avec Jésus .

« Alors même si nous aussi, nous devons souffrir, eh bien ! souffrons pour notre foi ! Nous ne sommes pas les premiers : que de martyrs avant nous, ont souffert pour garder la foi ! Si nous devons souffrir le martyre moral d'être, en quelque sorte, méprisés et réprimandés par ceux qui devraient être nos pères dans la foi, eh bien ! endurons cette souffrance, mais gardons avant tout la foi ! »

Abbé Jean-Marie Salaün

Prieuré
St-Pierre-Julien-EYMARD

22, chemin du Bachais
38240 Meylan

09 53 61 02 96

38e.meylan@gmail.com

La prudence, vertu cardinale

En l'espace de quelques heures, nos sentiments sont passés d'un extrême à l'autre, de la joie triomphante au recueillement suppliant. Dans un premier temps, la fête de la Toussaint nous a communiqué l'atmosphère des habitants du ciel, puis le 2 novembre a rappelé à notre mémoire ceux ayant aussi quitté cette terre, partageant un sort tout différent, bien que passager, dans les rigueurs de la pénitence. Mémoire qui nous incite à la docilité dans le prompt accomplissement des commandements qui nous garantit des rigueurs de la pénitence.

1. Les contraires sont du même genre. Cela vaut donc pour la récompense ou le châtement qui relèvent du mérite, et ne sont que la conséquence, le résultat de nos actions. Si nous pouvons grâce à Dieu, influencer sur le sort des âmes des défunts qui ne jouissent pas encore du ciel (et c'est de la charité), n'oublions pas que, toujours grâce à Dieu, tant que nous sommes ici-bas, nos actions comptent pour la destinée de la vie éternelle (c'est de la justice). Effectivement nous pouvons déterminer notre propre sort (c'est de la prudence). Si donc il nous est donné de goûter le bonheur des saints par la liturgie, il conviendrait que nous puissions l'expérimenter au travers de la rectitude de nos actions.

Entendons-nous sur les mots.

2. Le mot n'étant autre chose que l'expression de la pensée, il ne faut pas se tromper de mot au risque de se tromper d'idée, de chemin, et donc d'arrivée. L'acquisition du bonheur (qui dans l'ordre providentiel est un bonheur surnaturel), ne peut se réduire au respect de quelques consignes qui usent indûment du mot de prudence pour le réduire à la stricte application d'un code de conduite qui ravale tout risque. Il ne peut encore moins être décerné à ceux qui n'agissent pas, qui repoussent tout le temps, par une crainte qu'ils nomment prudence. Trouver le bon mot, c'est arriver à la bonne idée. Une fois trouvé, il faut lui retirer son usage péjoratif et lui redonner son sens plein. La prudence n'est pas l'art d'éviter les dangers, ce n'est pas la peur du risque : il y a pour cela une passion de crainte.

3. Il s'agit d'une vertu, au sens plein du mot que nous lui avons donné, celui d'une habitude bonne et stable. Il s'agit même de la vertu par excellence, car elle ordonne toutes les autres vertus dans une même direction (grâce à elle l'homme fort saura faire preuve de douceur pour des plus faibles, l'homme magnanime sait se montrer parcimonieux dans son quotidien). Chaque acte

bon, droit, et réitéré crée une habitude, un état, celui de l'homme prudent, capable de conduire sa vie, et avec la grâce de Dieu, héritier du ciel. Il faut donc entendre ce mot dans son sens technique d'une connaissance ordonnée à l'action. N'ayons pas peur de redonner à ce terme de prudence la valeur de noblesse qu'elle possédait chez ceux qui l'exerçaient. Le panache de ce mot redoré, transcende de très loin le sens défavorable qu'on lui donne aujourd'hui et qui confine à la médiocrité. La prudence suppose la connaissance de principes élevés, et n'est pas au service d'une idéologie.

Au carrefour des vertus morales

4. La prudence est la vertu la plus nécessaire à la vie humaine. Bien vivre c'est bien agir, et bien agir suppose deux éléments : une fin bonne, et y parvenir par un acte bien réglé. La fin bonne est celle que fixe chaque vertu, mais l'action juste est déterminée par la prudence qui proportionne le moyen à la fin. Pas de prudence sans vertu : il y a de cela une exigence de la nature qui est une exigence d'intégrité : celui qui fait le bien doit le faire entièrement sous tous ses aspects, et en négliger un ruinerait la raison de bien. Il ne faut pas grand-chose pour faire un défaut, il en faut beaucoup pour faire du bien. Si un homme brille par sa générosité, mais par orgueil, il est plus orgueilleux que charitable. L'homme prudent marche dans le chemin du vrai et du bien tout entier. L'homme doit donc être tout entier engagé au service du bien, de façon habituelle et régulière. Tempérance, force, douceur, humilité, mansuétude, ne sont que le début de la longue liste requise pour être un homme prudent. Le vrai doit nous pénétrer tout entier.

5. Mais pour autant, il n'y a pas de vertu sans prudence. Car elle concourt à la réalisation de la deuxième condition d'un acte bon : choisir des moyens adaptés à la fin. Adaptation qui nécessite une réflexion, un jugement pour prendre les bons moyens. Est donc nécessaire une



vertu qui sache bien conseiller, juger et commander. Si chaque inclination, fût-elle vertu, mettait toute son ardeur à se tourner vers son objet, elles seraient comme un cheval aveugle qui se ferait d'autant plus mal qu'il courrait plus prestement. La prudence s'occupe de toutes les actions de toutes les vertus, en leur donnant leur juste milieu.

Une vertu d'application : en amont et en aval

6. En aval : diriger, commander, appliquer, tels sont les actes de cette vertu. Ne pas se cantonner à une simple analyse livresque même exacte. C'est à l'application que l'on juge l'homme prudent. En marché boursier, l'analyste financier n'est pas le passeur d'ordre. L'homme prudent est les deux. Il ne suffit pas de connaître, il faut réaliser. En amont : le mot application signifie aussi que la prudence a de solides racines dans l'intelligence qui vivifient le moindre des ordres donnés. Elle fait le lien entre l'universel et le particulier. Elle applique des principes, des connaissances qui dépassent de loin le cadre strict de l'acte à accomplir.

Un travail en réseau.

7. Pour assurer la rectitude du choix, non seulement l'homme doit être moralement disposé (la prudence est au carrefour de toutes les vertus), mais il se doit aussi de posséder les connaissances nécessaires pour bien agir. Cette réflexion qui accompagne l'action diffère de celle de l'homme de science dont le seul but est de connaître un objet. Ainsi par exemple, le diplômé d'histoire de l'art connaît aussi bien les lois de l'architecture que le maître d'œuvre, mais le premier a un savoir spéculatif, tandis que l'autre a un savoir pratique, ordonné à l'action. Nous avons donc affaire à une connaissance qui prend deux formes particulières : théorique ou pratique. Quelles connaissances universelles peuvent guider la prudence ? D'abord, au plus ultime on trouve la connaissance des premiers principes de la vie morale, ce que les théologiens appellent syndérèse (étincelle de conscience). C'est la connaissance des règles initiales, vraies et immuables que personne ne peut contester. C'est l'écrin qui contient la loi naturelle, lumière dans notre intelligence qui fait participer nos actions de la sagesse de Dieu. Si sa formulation la plus résumée est de rechercher le bien et repousser le mal, elle a pour objet toutes les inclinations naturelles de l'homme, de sa vie végétale à sa vie d'intelligence : conserver son être, éduquer des petits, connaître la vérité et vivre avec ses semblables.

8. On convient aisément que cette loi n'est pas assez déterminée pour résoudre toute situation : il y a d'autres lois qui sont des explicitations plus ou moins lointaines

de cette loi naturelle : on l'appelle le droit positif. Ces lois rapprochent l'action concrète des prescriptions universelles. Mais parce que beaucoup de choses échappent encore à ces lois, il faut compter parmi les connaissances de l'homme prudent, celles de la science morale qui cette fois ne commande pas mais dirige, conseille, oriente. Elle prend en compte les exceptions, les différences. Car c'est dans celles-ci que l'homme prudent doit faire des choix. L'homme prudent doit connaître les principes universels et les circonstances particulières.

Plus qu'une mécanique de précision.

9. L'art imite la nature. L'intelligence naturelle vaut bien plus que l'intelligence artificielle, qui n'en est d'ailleurs qu'un pâle modèle. Pour évoquer les composantes nécessaires d'une vertu, on emploie le terme de parties intégrant, comme le sont les briques pour une maison. La constitution intime de cette vertu permet de saisir l'importance d'une bonne éducation, de rendre raison et de la primauté de cette vertu dans l'agir moral et de sa nécessité pour une vie heureuse.

10. Puisque la prudence a pour objet les actions humaines contingentes, pour y déceler la vérité, il faut faire appel au passé, donc à l'expérience et in fine à la mémoire qui en est le gardien. Elle est observation et non démonstration. Par elle on peut facilement trouver la meilleure conduite à suivre dans un cas non prévu. Voilà pourquoi l'on dit que l'histoire est maîtresse de vie. Elle est une œuvre de prudence, elle est la science du futur : les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets. Comme ces effets sont variés et infinis, un homme ne peut tous les connaître par lui-même. Seul il ne se suffit pas. Sa vertu naît et grandit grâce à l'enseignement qui demande du temps et de la docilité. Seule la sagesse des anciens (composée pour une grande partie d'expérience) permet d'avoir raison de notre incompetence (moyennant la docilité).

Les leçons de la liturgie : une école de prudence.

11. Que fêtons-nous le 1er novembre ? Le cortège de ceux qui connaissent Dieu et le possèdent. Que fêtons-nous le 2 novembre ? Le cortège de ceux qui connaissent Dieu sans le posséder. La liturgie nous apprend que la sainteté est une affaire de prudence, de mise en pratique : « bienheureux ceux pour qui connaître Dieu, c'est le posséder. »

Saint François de Sales (1567-1622)

Évêque

Poursuivant l'étude de notre saint local, parmi les mille feux qui brillèrent dans son action épiscopale, un éteincela particulièrement jusqu'à le rendre patron du journalisme: la prédication. Dans quel but ? Allumer l'amour de Dieu dans nos âmes. Elle est intimement liée à la fonction d'évêque et de directeur des âmes.

Il faut que nos paroles sortent plus du cœur

Comme évêque, Saint François de Sales prêche beaucoup. En 1620, il évalue à trois ou quatre mille le nombre de sermons qu'il a faits depuis 28 ans. Il prêche des carêmes à la Roche, Rumilly, Chambéry, Dijon. En un an, de la fin 1616 à la fin 1617, il donne deux fois le Carême et l'Avent à Grenoble. C'est la première fois, hormis Dijon en 1604, que le duc de Savoie l'autorise à prêcher le Carême et l'Avent hors du diocèse de Genève car le prince craint qu'il ait quelque connivence avec la cour de France.

Ce qu'il rappela avant tout, c'est la charité. « J'aime la prédication, dit-il, qui ressent plus à l'amour du prochain qu'à l'indignation ». Le charme de son art oratoire attire plus d'auditrices que d'auditeurs. « Il faut que nos paroles sortent plus du cœur que de notre bouche », répète-t-il. Il se méfie des légendes, des « faux miracles, des histoires ridicules » qui, comme certaines visions, sont bonnes à rendre la religion « méprisable ». Au cours des synodes, il donne « toujours avis aux curés et aux prédicateurs, souligne-t-on dans les dépositions de son procès de béatification, de ne point s'attacher aux hautes questions et curiosités, ainsi d'enseigner les peuples avec le plus de facilité et familiarité que faire se pouvait ».

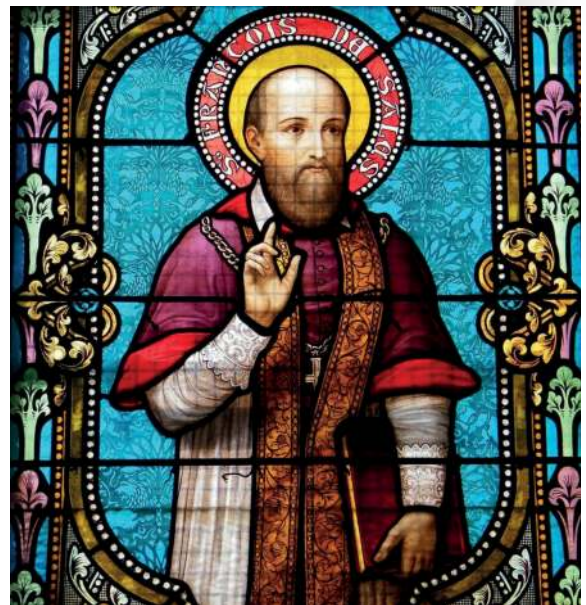
Il recommande d'être bref, ce que parfois, il ne parvient pas à faire lui-même. « Il est toujours mieux que la prédication soit courte que longue, dit-il, en quoi j'ai failli jusqu'à présent ». Il raconte avec humour qu'il se mit un jour en colère quand on sonna avant qu'il eût achevé.

Une autre préoccupation de l'évêque en matière de formation des laïcs c'est le catéchisme des enfants. En dépit d'une ordonnance de Mgr de Granier, il n'existe pas encore. François de Sales pour le promouvoir prend deux initiatives. Il crée une grande fête du catéchisme le dimanche après l'Épiphanie, avec une procession solennelle à travers la ville qu'il préside lui-même. Les garçons et les filles sont habillés « les uns en anges, les

autres en vierges, chantant les litanies de Notre Dame, des chansons et des cantiques spirituels ».

Chaque dimanche et samedi de Carême, deux garçons revêtus d'une « dalmatique bleue, avec le nom de Jésus peint devant et derrière, » parcourent la ville l'un « delà des ponts et l'autre deçà », criant à haute voix : « A la Doctrine chrétienne, à la Doctrine chrétienne, on vous y enseignera le chemin du Paradis ».

Il paye lui-même de sa personne. Il est seul pendant deux ans à faire le catéchisme. C'est un succès ! Six cha-



Vitrail de l'église d'Hanneville

noines de la cathédrale, puis douze s'associent enfin à cette activité pastorale. On regroupe les enfants suivant les âges. On organise des classes et lui, est « l'intendant et principal de toute cette école ou milice spirituelle ». Est-ce l'Académie de Genève créée par Calvin, est-ce l'effervescence des académies italiennes, est-ce encore le souvenir des « académies » d'étudiants du collège de Clermont à Paris ou l'essor des salons littéraires à Paris ? Tout cela sans doute donne à François de Sales

l'idée de créer une Académie à Annecy, l'Académie Florimontane.

On lui bailla pour emblème un oranger avec cette devise « Fleurs et Fruits » baptisée ainsi parce que « les Muses fleurissent parmi les montagnes de Savoie ». Elle sera de courte durée, elle vit trois ans, de 1606 à 1610, car leurs deux fondateurs, François et son ami, Antoine Favre, Président du Sénat de Savoie, ne peuvent continuer. Le premier est accaparé par ses responsabilités épiscopales, le second doit partir à Chambéry. C'était un genre d'université populaire avant le temps. On y enseignait tout le savoir de l'époque : théologie, philosophie, rhétorique, géométrie, arithmétique... Ses constitutions recommandaient que « le style de parler ou de lire soit grave, exquis, plein, et ne ressente en point de façon la pédanterie ».

La direction spirituelle sera pour François de Sales, selon la tradition, la manière la plus fine et la plus poussée de la formation des laïcs. Il dispense ses conseils avisés par ses lettres, au cours de ses visites et des confessions. Il accompagne les gens dans la « dévotion », en marche vers l'Amour de Dieu. Il recommande aux prêtres : « Ayez un ardent désir du salut des âmes, et particulièrement de celles qui se présentent à la pénitence, priant Dieu qu'il lui plaise de coopérer à leur conversion et avancement spirituel... Ayez la prudence d'un médecin, puisque aussi les péchés sont des maladies et blessures spirituelles... Souvenez-vous que les pauvres pénitents, au début de leur confession, vous nomment père, et qu'en effet vous devez avoir un cœur paternel en leur endroit... »

L'introduction à la vie dévote

La pratique de la direction spirituelle le conduit à écrire ce livre, qui marque une date dans l'histoire de la pensée chrétienne. Les lettres de direction qu'il envoie à Louise de Charmoisy, complétées par d'autres lettres, lui font une trame qu'il rassemble. Il ajoute une préface et intitule modestement son ouvrage « Introduction à la vie dévote ». Le succès est phénoménal, les éditions se succèdent jusqu'à épuisement. En 10 ans, il paraît 40 éditions françaises ! On la traduit dans la plupart des langues européennes, même en basque. Il adresse ses paroles à Philotée qui veut dire « amatrice ou amoureuse de Dieu ». Cela ne s'adresse pas aux femmes seules mais à toutes les âmes qui veulent être amoureuses de Dieu. La dévotion dont l'essentiel, pour lui, est exprimé par le premier commandement : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et ton prochain comme toi-même » doit être de ce fait adaptée à chacun. « La direction, écrit-il, doit être différemment exercée par le gentilhomme, par l'artisan, le valet, par le prince, par la veuve, par la fille, par la mariée ; et non seulement cela, mais il faut accommoder la pratique de la dévotion aux forces, aux affaires et aux devoirs de chaque particulier ».



1ère Messe d'un jeune prêtre dans la basilique d'Annecy

Le traité de l'Amour de Dieu

En août 1616, paraît le Traité de l'Amour de Dieu. L'ouvrage avait longuement mûri dans la tête et le cœur de François puisque le 11 février 1607, il écrivait déjà à Jeanne de Chantal son désir de publier la « Vie de Sainte Charité ».

Le célèbre grammairien, Claude Favre Vaugelas, très élogieux, porte un jugement plus nuancé à propos de la simplicité de l'ouvrage. « Le livre que François de Sales a composé de « l'Amour divin », déclara-t-il, est un chef d'œuvre admiré de tous ceux qui sont capables de juger. Ce n'est plus Philotée la destinataire mais Théotime, « celui qui craint Dieu ». François se justifie avec humour de passer du féminin au masculin. « Le Théotime auquel je parle est l'esprit humain, dit-il, qui désire faire progrès en la dilection sainte, esprit qui est également ès femmes, comme ès hommes ».

Le Traité de l'Amour de Dieu, comme l'Introduction à la vie dévote, auquel il convient d'ajouter les Entretiens spirituels sont « nés de l'action » et sont orientés vers l'action ». Non pas une spiritualité de confort individuel ou une spiritualité de type monastique, mais une spiritualité d'hommes et de femmes qui s'engagent dans le service de la société, et plus particulièrement des plus pauvres.

Abbé Antoine de Lestrangé

La vie du prieuré

La rentrée aura-t-elle lieu ? et dans quelles conditions ? Finalement le gouvernement ne se montre pas trop exigeant, tout se passe bien pour le retour des 34 élèves qui constituent notre école en ce début d'année scolaire. Il y aura bien quelques larmes chez les plus petits, mais au final, tous se montreront ravis de se retrouver dans une bonne ambiance fraternelle, sous la direction d'institutrices dévouées.

Entre confinements...

Honneur à Mgr Lefebvre

Les abbés Claret et Morin, accompagnés de quelques fidèles, se rendent à Ecône le **24 septembre** pour la translation du corps de Monseigneur Lefebvre dans la crypte de l'église du séminaire. Le prieuré avait pour cela organisé un car qui se joignait à celui du prieuré de Genève. Ce fut une belle journée d'action de grâces envers le fondateur de notre Fraternité Saint Pie X, ardent défenseur de la sainte Messe et de la sainteté sacerdotale.

Fort de la présence d'un grand nombre d'anciens de la Fraternité et de nos trois évêques, tous les fidèles qui ont pu y assister ont pu goûter à cette ambiance quasi familiale qui émane des cérémonies et des temps qui marquent la vie de la Fraternité.



Honneur à Marie.

Le **28 septembre**, Monsieur l'Abbé Castelain vient faire une conférence à Saint Baldoph sur la consécration à la Sainte Vierge. Les fidèles sont ainsi encouragés à tout remettre entre les mains de Marie, et à vivre de cette dépendance chaque jour.



Pèlerinages

Notre pèlerinage annuel à la Salette put avoir lieu, malgré les contraintes sanitaires. Un bon groupe de jeunes venus de la région de Lyon et Montpellier, accompagné par les abbés du Crest et Quigley, mais aussi des fidèles de nos chapelles, marchèrent pendant 2 jours, finissant même à la lampe de poche le samedi soir... Dimanche fut une belle journée, il y eut une modification de dernière minute pour utiliser l'église de La Salette-Fallavaux pour la deuxième messe. Après les chemins de croix, tous purent se retrouver dans la basilique en deux groupes successifs pour chanter les Vêpres. Les Sœurs étaient ravies de nous voir arriver, il n'y eut pas beaucoup de pèlerinages organisés cette année.

Pour célébrer dignement les 50 ans de la Fraternité Saint Pie X, dont la fondation avait été approuvée par Monseigneur Charrière, évêque de Fribourg en Suisse, le 1er novembre 1970, un grand rassemblement devait regrouper des prêtres et des fidèles de tous les horizons à Lourdes le 25 octobre. Déjà de nombreux groupes étrangers, faisant face à la difficulté de voyager avec l'obtention de visas, avaient dû annuler leur venue. Et le jeudi 22, le gouvernement annonçait la mise en place d'un couvre-feu généralisé dans tout le pays, avec de nouvelles restrictions pour les rassemblements...

Finalement les autorités des Sanctuaires de Lourdes, appuyées par la préfecture, nous autorisèrent à nous retrouver autour de l'Immaculée, en suivant scrupuleusement les règles mises en place pour réguler les foules. Et la semaine suivante, le président annonçait un nouveau confinement... Merci à notre bonne Mère du Ciel du bon déroulement de ce pèlerinage d'action de grâces.



Horaires

Prieuré
S^t-Pierre-Julien-Eymard
22, chemin du Bachais
38240 Meylan

Messes

Dimanche : 8h00 et 18h30
Semaine : 7h15 et 18h30

Confessions

À 18h00 (voir annonces)
ou sur RDV

École S^t-Pierre-Julien-Eymard
22, chemin du Bachais
38240 Meylan

Messe de l'école

Mardi à 11h15

Chapelle S^{te}-Marie-S^t-Michel
4, rue Charles Gounod
38000 Grenoble

Messes

Dimanche & Fêtes : 10h00
Semaine : 18h30 (voir annonces)

Confessions

Dimanche : 9h30
Semaine : 18h00 (voir annonces)

Chapelle de la S^{te}-Famille
Route de l'Ebaudiaz
73460 N.D. des Millières

Messes

Dimanche & Fêtes : 9h00
Samedi : 18h30

Confessions

Dimanche : 8h30

Chapelle S^t-François-de-Sales
16 bis, avenue du Rhône
74000 Annecy

Messes

Dimanche & Fêtes : 9h00
Vendredi : 18h30
Samedi : 18h00

Confessions

Dimanche : 8h30

Chapelle S^t-Anthelme
312 route des Clarines
73190 Saint-Baldoph

Messes

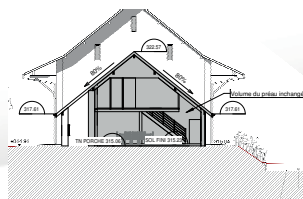
Dimanche & Fêtes : 11h00
Vendredi : 18h30

Confessions

Dimanche : 10h45

Travaux à Saint Baldoph

Une réunion avec le Prieur, l'Architecte et les maîtres d'œuvre s'est tenue à la chapelle fin septembre pour répartir les tâches à accomplir.



Marches en Chartreuses

Rescapées entre deux confinements, des randonnées purent avoir lieu en Chartreuse les premiers samedis de septembre et octobre.

Il n'est pas nécessaire d'aller bien loin pour être ébahi par les trésors de la montagne. Grillades ou tartiflettes contribuèrent aux festivités.



Carnet paroissial

Ont été régénérés par les eaux du baptême :

Clotilde Coulomb le 19 septembre

Foucauld Valadier le 20 septembre

Florence Amat le 27 septembre

Jeanne Lefebvre le 10 octobre

Etienne Curtet le 24 octobre

Raphaëlle Castellano le 28 octobre

Dauphine Lefebvre le 8 novembre

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Christiane Laurent le 1^{er} octobre à Notre-Dame des Millières

Nicole Barbier le 13 octobre à Grenoble

Raphaëlle Castellano le 31 octobre à Annecy

Marie Joséphe Pache le 31 octobre à Annecy

Nicole Salomon le 5 novembre à Grenoble